

[Text]

have not included in this review work on unemployment. That is true; there is no work in here on unemployment, but you cannot cover every subject in every review.

Two years ago there was a very good chapter on the unemployment problem in Canada, and over the course of the next 12 months we will be producing not only the labour market consequences of freer trade, the work I have just mentioned to you, but we also have a very large project on the impact of technology on the labour market that we will be reporting as well. So we feel we have made a very substantial commitment of our research resources to the problems of employment and unemployment, that they will be coming down the road. I regret that we cannot include it all in one bundle, but I do not think people can digest it if we put it all in one bundle.

But I also feel it is quite appropriate for these council members to hold their opinions in reserve, and I give them that freedom as members of council. I do not feel it diminishes the reports we make in any way if we have three members who take the trouble to give their dissent and, at the same time, have had a major impact on much of the tone and the judgments that are in this volume. We have been quite honest about the fact that there will be losers from free trade; we have not tried to ignore that question. What we insist on is that there are more winners than losers over time.

The question of how projections change is a very important one, and really, what the council tries to do in its annual review is say: how will the world look in 10 years if we stay on the existing policy course and there are no big shocks from the external environment? That is how we get our base case. Then we say: what could be the shocks to the economy; what could go wrong, and what could be more positive for the economy than what we actually see at this moment? Both those cases are also spelled out in the alternates we provide in the annual review. So what we are trying to do is spell out the boundaries, if you want, to get a sense of where we are most vulnerable, to get a sense of what kinds of things we should be preparing ourselves for in the future.

• 1620

But I quite agree with you that projections change over time. Our sense of the future changes over time because whatever we choose as our base case is basically excluding surprises.

Mr. Prud'homme: Yet it is our experience that most of the time we are taken by surprise and that changes completely every forecast that could have been at our disposal. The oil change you would call a major surprise. Of course we adjusted very well in Canada, but I do not want to debate that.

Mrs. Maxwell: There were a few people who realized that those sharp price increases in the 1970s would lead to a glut of

[Translation]

que notre examen ne comportait aucune étude du chômage. Cela est vrai. Ce rapport ne traite pas du chômage, mais il est impossible de traiter tous les sujets dans chaque étude.

Il y a deux ans, notre rapport comprenait un excellent chapitre sur le problème du chômage au Canada et nous comptons, d'ici les douze prochains mois, publier une étude qui portera non seulement sur les répercussions de la libéralisation des échanges sur le marché du travail, étude que je viens de vous mentionner, mais nous préparons aussi une évaluation très détaillée des répercussions de la technologie sur le marché du travail que nous publierons aussi. Nous estimons donc avoir consacré une part appréciable de nos ressources de recherche au problème de l'emploi et du chômage et les résultats de ces études seront rendus publics à l'avenir. Je regrette que nous n'ayons pas pu tout traiter en bloc mais je ne crois pas que les gens auraient pu assimiler une masse aussi dense de renseignements.

J'estime par ailleurs tout à fait acceptable que ces membres du Conseil expriment des réserves et je reconnais la liberté d'opinion de ces personnes. À mon avis, le fait que ces trois personnes se soient données la peine d'exprimer un avis opposé n'entâche en rien la qualité de ces rapports puisque, en même temps, ils ont eu une influence appréciable sur l'orientation et les conclusions de ce volume. Nous avons avoué très honnêtement que la libéralisation des échanges ne fera pas que des gagnants; nous n'avons pas essayé de passer cette question sous silence. Cependant, ce sur quoi nous insistons, qu'avec le temps, il y aura davantage de gagnants que de perdants.

La question de la justesse des prévisions est très importante, et le Conseil, dans sa revue annuelle, essaie de dire: quelle sera la situation mondiale dans dix ans si nous maintenons la politique actuelle et que nous ne sommes pas trop secoués par des forces externes? Voilà comment nous établissons notre scénario de référence. Nous disons ensuite: quel choc pourrait subir l'économie? Mis à part les événements que nous pouvons prévoir dès maintenant, quelles pourraient être les incidences négatives et quelles mesures pourrions-nous prendre qui seraient plus avantageuses pour l'économie? Ces deux scénarios de rechange sont aussi énoncés dans notre revue annuelle. Nous cherchons donc à établir les paramètres, si vous le voulez, pour avoir une idée de nos points faibles et pour essayer de déterminer contre quels événements futurs nous devons nous prémunir.

Je suis tout à fait d'accord avec vous lorsque vous dites que nous devons corriger nos projections avec le temps. Notre vision de l'avenir évolue puisque notre scénario de référence ne fait pas de place aux imprévus.

M. Prud'homme: Or, nous avons constaté que nous sommes très souvent pris au dépourvu et que cela change du tout au tout les prévisions dont nous disposons. Nous pouvons dire que l'effondrement du cours du pétrole nous a pris par surprise. Bien sûr, nous nous sommes très bien adaptés, au Canada, mais je ne veux pas me lancer dans ce débat.

Mme Maxwell: Quelques personnes avaient prévu que ces fortes hausses des prix dans les années 70 entraîneraient